



HAL
open science

Orphée nahua

Marie Noëlle Chamoux

► **To cite this version:**

| Marie Noëlle Chamoux. Orphée nahua. Amerindia, 1980, 5, pp.113-122. halshs-01808565

HAL Id: halshs-01808565

<https://shs.hal.science/halshs-01808565>

Submitted on 13 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

orphée nahua

Marie-Noëlle CHAMOUX

CNRS

A deux cent kilomètres au nord-est de Mexico, le municpe de Huauchinango comporte une population nahua encore nombreuse. En 1970, on recensait 11470 individus de cinq ans et plus qui parlaient le nahuatl. Le conte présenté a été recueilli au cours d'une enquête d'ethnologie dans le village de Cuacuila, dont tous les habitants à ce jour parlent nahuatl.

Le Nahuatl de la région de Huauchinango

Dans cette région, la langue indigène semble proche du Nahuatl classique. Comme partout, elle s'émaille de termes empruntés à l'espagnol : on en reconnaîtra sans peine quelques-uns dans le conte.

Voici quelques caractéristiques de la prononciation locale : **o** et **u** sont assimilés. Les sons notés **e** et **i** se confondent parfois à l'écoute. La distinction semble être entre **ε** et **i**, ce dernier glissant vers un **I**. On distingue bien l'occlusion glottale qui est un arrêt et non pas une aspiration. En fin de mot, trois phonèmes reçoivent un traitement particulier :

- l'occlusion glottale devient quasi inaudible, mais son existence est incontestable d'après les tests effectués.
- le **n** final semble parfois disparaître : un même individu dira tantôt **axan**, tantôt **axa**. La question se pose de savoir s'il s'agit vraiment d'une disparition ou d'un simple assourdissement d'une part, et d'autre part si l'environnement ou la position dans la phrase jouent un rôle.
- le **w** en finale (ortographié **uh**) est inaudible chez certains locuteurs.

Marie Noëlle Chamoux

On a rétabli ces finales à l'écrit.

Pour résoudre ces problèmes, une étude phonologique est encore à faire.

Pour la transcription on a utilisé un système inspiré des manuels d'alphabétisation mexicains : les mots sont écrits de telle sorte qu'ils puissent être prononcés correctement par des lecteurs de langue espagnole, à ceci près que **ll** doit être prononcé comme un redoublement du **l** (l-l) et non à la manière castillane.

	transcription phonétique	orthographe adoptée
<i>voyelles</i>		<i>a</i>
<i>s</i>	ε	<i>e</i>
	i ou I	<i>i</i>
	o ou o ou u	<i>o</i>
<i>consonnes</i>		
	p	<i>p</i>
	t	<i>t</i>
	k	<i>c</i> devant <i>a, o</i> <i>qu</i> devant <i>i, e</i>
	s	<i>s</i>
	š, f	<i>x</i>
	m	<i>m</i>
	n	<i>n</i>
	l,ll (redoublement)	<i>l</i> et <i>ll</i>
	tš, tf	<i>ch</i>
	ts	<i>tz</i>
	tl	<i>tl</i>
	'(occlusion glottale)	
<i>Semi-voyelles</i>		
	y	<i>i</i> ou <i>y</i>
	w	<i>uh</i> ou <i>u</i> (orthographe traditionnelle : <i>hu</i>)

Les conditions de recueil

L'informatrice, Carmela González, avait environ trente-six ans lorsque j'ai fait sa connaissance en 1970. Le Nahuatl est sa langue maternelle, celle qu'elle continue à parler dans sa famille, bien qu'elle-même, son époux et ses trois fils aient tous appris l'espagnol.

Elle m'a d'abord raconté en espagnol l'histoire de "l'homme dont la femme mourut". Puis elle m'a fait un second récit en nahuatl. Ces deux premiers récits ont donné lieu à une simple prise de note, des incidents techniques ayant empêché l'enregistrement. Il a fallu attendre 1973 pour trouver l'occasion d'enregistrer le conte. Le récit enregistré est en nahuatl. C'est la transcription, faite par moi-même,

qui est donnée ici.

L'informatrice a assuré qu'elle tenait le conte de sa grand-mère, qui n'était pas de Cuacuila mais du village voisin, Xaltepec.

Intérêt ethnologique

Pour qui s'intéresse aux survivances précolombiennes et à la religion indigène, le conte présente plusieurs particularités. Il constitue une description de *Mictlan*, le lieu des Morts, tel que se le représentent les Nahuas actuels. L'analogie avec les croyances préhispaniques ne fait pas de doute. Par ailleurs l'influence de la religion catholique et des éléments de folklore européen, si fréquente dans de nombreux contes nahuas, est dans le cas présent extrêmement réduite.

Une autre particularité mérite d'être notée. C'est très rarement sous forme de conte que les croyances sur le monde des Morts ont été recueillies par l'ethnographie. En général, l'ethnologue tente de présenter de façon systématique des informations fragmentaires qu'il a pu recueillir. Parfois, il a la chance de trouver un informateur capable de lui communiquer les éléments de façon déjà élaborée, mais il s'agit alors des conceptions d'un individu particulier. La forme conte ne présente pas ces limites. Elle traduit une *mise en ordre indigène collective* des croyances concernant l'Au-Delà.

Les variantes

Les conditions de recueil - plusieurs récits du même conte par la même personne - ont révélé des variantes, et permis parfois des précisions.

- Dans un récit antérieur, c'est le hibou qui a adressé le premier la parole à l'homme : "Que fais-tu ici? Pourquoi cet enfant pleure-t-il?" demande le hibou. - "L'enfant pleure car sa mère est morte. Il a faim. Je suis sorti avec lui pour chercher sa mère", répond l'homme.

- Toujours dans les récits antérieurs, il était précisé que le hibou emmenait l'homme vers *Mictlan*, le lieu des Morts. C'est le mot qu'employaient les anciens Aztèques. D'autre part l'homme donnait au hibou le titre de *tequiua*, qui signifie héraut, messager.

- L'informatrice précisait : "On a sa maison à Mictlan aussi. (...) Le plat était un tesson. Le piment vert était en réalité des *tenchichime'* (sorte de chenilles) qui se tordaient sur le plat brûlant, comme le fait le piment. Les haricots ressemblaient à la variété *simatl*, mais c'était des *temolli* (insectes nocturnes). La femme faisait cuire la viande de porc : mais c'était des *tlalpitzotl* (sorte de vers)... L'homme était

Marie Noëlle Chamoux

dégoûté, mais il finit par manger tout de même. Alors sa femme lui dit : "tu dois retourner d'où tu viens avant que le jour se lève, là-bas sur terre".

- Le châtement de la bigamie, décrit dans la version ci-dessous, n'avait pas été mentionné dans les récits antérieurs.

Se tlacatl omosiuauhhti.

Despues quipiya in isiuauh omic.

Opeuh mococoa.

Mach oquitezauia in tecolotl.

Tza'tziaya tlayoua.

Omcan tza'tzi tecolotl

como que se cocoxqui tenan.

Entonces omic inon siuatl.

Quipiya se icoconeton.

*Entonces omocauh tlacatl isel iuan
icoconeton.*

*Mach chocatinemi tlacatl cuicatinemi in
conetl.*

*Inon conetl tza'tziaya omomouhtiaya defunta
inanan.*

*Entonces mach senpa uala tza'tzi tecolotl
ocsepa.*

*Uan mach oquis in tlacatl uan mach quiluiy:
"Xquita te"! Otiuala tictetzaua nosiuauh.*

Axan oticuicac.

Axan xquita, nican noconeuh tza'tzi;

a'mo ca' tlen macas

Axan xnechuica para nicuiquilis in conetl".

Mach qui'toa tecolotl :

*"Bueno. Tla nequi tiqitas mosiuauh chue,
nimitzuica.*

Un homme se maria.

Après qu'il ait pris femme, elle mourut.

Elle commença à être malade.

Il y avait un signe de mauvais augure, le hibou.

Il huait dans la nuit.

Là-bas le hibou hue

alors que la femme est malade.

Donc la femme mourut.

Elle avait un petit bébé.

L'homme resta donc seul avec son petit enfant.

L'homme allait pleurant en portant son enfant.

L'enfant criait, il avait peur de sa mère défunte.

C'est alors que revint huer le hibou, encore une fois.

L'homme sortit et lui dit :

"Regarde, toi! Tu es venu porter le mauvais augure sur ma femme.

Tu l'as emmenée.

Maintenant regarde, mon enfant crie ;

il n'y a rien à lui donner [à manger].

Emmène-moi maintenant pour que je lui porte l'enfant".

Le hibou dit :

"Bien. Si tu veux voir ta femme partons, je t'emmène.

Pero axan orita' ia'que' ompa ca'te

quicactoque' misa'", mach qui'toa.

"Bueno. Xnechuica canin oticauati nosiuauh.

Xnechuica porque nicuiquilis in conetl".

Entonces mach ocuicac in tecolotl quiyecana.

Entonces ocala'que' como ipan se oyo, ipan se tlacoyoctli.

Ocala'que'!

Uan oquimixpatlac in tlacatl ;

oquitac se o'tli, pero ueye pero cualtziton o'tli.

Otlacala'que' tlalitec, tlaloc. Noso ompa!

Mach oa'sito mach quiluiya tecolotl:

"Xquita: axan ompa ca'te ipan misa' in omcan ca'te nican.

Axan te' xmoquetza se ladito.

Ompa ualquisas mosiuauh

uan ticnotzas uan tiquixmatis".

Mach oquisque' misa'cauhque'.

Pero mach opeuhque'

mach quiluiya tlacatl qui'yacque', i'iyac, tlayaya, fiero !

Entonces mach qui'toa tlacatl : "Bueno. Pero axan nosiuauh, a'mo niquita".

Entonces ualquis'tica ocsequi'que'.

Entonces queman oquitac isiuauh ompa uitz

Mach quiluiya : "Tlenon ticchiua nican?",

Mais en ce moment ils [les Morts] sont partis ils sont là-bas ils écoutent la messe", dit-il.

"Bon. Emmène-moi où tu as laissé ma femme.

Emmène-moi, que je lui porte l'enfant".

Le hibou l'emmena donc il le conduisit.

Ils entrèrent dans une sorte de trou, dans un tunnel.

Ils y entrèrent!

Et l'homme les aperçut ;

il vit un chemin, un très grand, un très beau chemin.

Ils entrèrent dans la terre, sous la terre. Vraiment là-bas!

Une fois arrivés le hibou dit :

"Vois: maintenant ils sont là-bas à la messe, puis ils viendront ici.

Maintenant tiens-toi sur le bord.

De là-bas ta femme va sortir

et tu lui parleras et tu la reconnaîtras".

Ils sortirent de la messe.

Mais quand ils commencèrent [à sortir]

l'homme trouva qu'ils sentaient, qu'ils puaien, qu'ils empestaient, pouah !

L'homme dit alors : "Bon. Mais alors ma femme, je ne la vois pas".

D'autres continuèrent à sortir.

Puis quand sa femme l'aperçut, elle s'approcha.

Elle lui dit : "Que fais-tu ici ?",

Marie Noëlle Chamoux

mach quiluiya,

"Tlen timonequi nican te' ?

Xcuica conetl san niman !

Tlenon ticualica ?

ticualica'tica queman te' otiuala nican ?"
mach quiluiya.

Mach qui'toa :

"Xquita : nicualica conetl chichiti porque
apismiqui;

a'mo ca' tlen macas."

"Aquinon mitzualicac ?"

"Onechualicac in tecolotl," mach qui'toa,

"ye' onechiluiya ma nechualica canin
omitzcawaco

uan axan conetl ne' nipan iuan nentinemi
cacani ;

a'mo ca' tlen nicmacas ma quicua conetl, pos
iauh miqui apistli."

Quiluiya : "Bueno. Xuala.

Entonces nican nimitzmacas,

nican nicchichitis in conetl. Xuala."

Mach ocuac in ichan canin chantica in
siuatl.

Mach ocuiquili in conetl

uan opeuh quichichitiya.

Entonces in tlatatl omotlali

pero mach quili'tica ye' i'iyac in siuatl, fiero,
bueno, ye' miuhqui.

Entonces mach oquichichiti conetl uan siuatl :

"Axan xompaya conetl. Xnapalo.

dit-elle,

"Que veux-tu [viens-tu faire] ici,
toi?"

Emporte l'enfant immédiatement
!

Pourquoi l'apportes-tu ?

[pourquoi] l'apporter quand tu es
venu ici ?" dit-elle.

Il dit :

"Regarde: j'apporte l'enfant pour
qu'il tôte car il meurt de faim ;
on ne peut rien lui donner."

"Qui t'a amené?"

"C'est le hibou qui m'a amené",
dit-il,

"il m'a dit qu'il m'amenait où il
t'avait laissée

et maintenant je suis avec
l'enfant dans cet endroit, je me
demande où ;

je n'ai rien à lui donner à manger à
cet enfant, et il va mourir de faim.

Elle dit : "Bon. Viens.

Ici je te donnerai à manger,
ici je donnerai le sein à l'enfant.
Viens."

Elle l'emmena dans sa maison, là
où la femme demeurait.

Elle prit l'enfant

et commença à lui donner le sein.

Alors l'homme s'assit,

mais il remarqua que sa femme
sentait très mauvais, bref, c'était
une morte.

Enfin l'enfant tôte et la femme
[dit]:

"Tiens l'enfant. Prends-le.

*Orita' nimitztlamacas
uan tiyas.", mach quiluiya,
"porque yacmo nican tis touan*

*porque teuan nican tica'te'
uan te' ayamo ticnequi' ayamo ticnequi' para
nican.*

Xiya."

*Mach opeuh tesen siuatl,
mach oquitlali chilchiotl,
mach yetl oquitlali :
mach tetemoxti!
uan oquitlali chilli
para quichiua chilmolli :
none xochiauame'!*

*mach oquintlali iuhcon mach (inaudible)
ipan comalli.*

Entonces opeuh quimana siuatl

*pero noch tleconextli tlaxcalli !
Pero mach qui'toa tlatatl :
"Bueno, axan quen nicuas ?*

*Ne' inon yacmo nicuas!
A'mo textli."
mach qui'toa nentica*

*Entonces quiluiya :
"Axan xtlacua".*

Entonces ocualtequili que yetl yeuan ocuilti,

mach quitlali chilchiotl noch ocuilli.

Je vais te donner à manger de suite,
puis tu partiras" dit-elle,
"parce que tu ne dois plus être ici
avec nous

parce que nous, nous restons ici
et, toi, nous n'en voulons pas
encore
pour ici.

Va-t-en."

Et la femme se mit à moudre,
à préparer le piment,
à préparer les haricots :
c'était de la vermine !

et elle prépara du piment
pour faire la sauce :

c'était ces chenilles!
[NDT:chenilles vertes et
fortement urticantes] !

elle prépara cela, comme ça (?)
sur le plat.

Puis la femme commença à faire
les galettes de maïs

mais c'était tout de la cendre !

moi, ça, je n'en mange plus !

Alors l'homme se dit : "Bien,
alors, comment vais-je manger ?

Moi je ne mangerai plus de ça!

Ce n'est pas de la pâte de maïs."

c'est ce qu'il dit en son for
intérieur.

Elle lui dit alors :

"Mange maintenant".

Elle lui servit comme haricots ce
qui était des vers,

elle posa la sauce piquante qui
était de la vermine.

Marie Noëlle Chamoux

Entonces bueno (inaudible) oquicua.

Axan mach quiluiya siuatl :

"Axan xiya, porque xquita ...

te'uatl otiual...

... porque ayamo timonequi' nican.

Teuan nican tica'te'

porque techualicauhque' ;

oquito Dios para ma otiualacauh;

uan te', ayamo ca' para tiualas nican.

Axan xia, san niman."

*Mach ocsepa uala mach sepan tecolotl
quixchixtica.*

Ocsepa can oquicauh ipan teopancaltenco.

*Ompa oquia'sito tecolotl ompa cualica,
ocsepa cualica cualica ocsepa.*

Mach quiluiya :

*"Bueno. Xquita, qui'toa tecolotl,
te otiuiya tiquimita canin ca' mosiuauh.*

*Pero a'mo ticonotzas nian aquin
porque in tla timiquis." Oquilui tecolotl.*

Mach qui'toa : "a'mo"

Como va seroa a'mo ?

Otlanonotz quichiton onoue :

"Oniquito nosiuauh;

*ca'so iuhcon ca'te' mimiuhque'." mach
qui'toa,*

"Entonces mach otlayouac teuan nican

Alors bien (?) il mangea.

Puis la femme lui dit

"Maintenant va-t-en parce que,
vois-tu....

toi, tu es venu...

car, ici, nous ne voulons pas
encore

Nous, nous sommes ici

parce qu'on nous a amenés ;

Dieu a dit que tu n'es pas venu
pour rester ;

et toi, ce n'est pas encore [le
moment] que tu viennes ici.

Va-t-en maintenant, tout de suite."

Alors le hibou revint encore une
fois l'attendre.

Encore une fois, le hibou le laisse
dans la cour de l'église
[cimetière].

C'est là que l'a rejoint le hibou,
c'est là qu'il l'amène encore une
fois.

[Le hibou] lui dit :

"Bon. Vois-tu, dit le hibou,
tu es allé voir où est ta femme.

Mais ne dis rien à personne
sinon tu mourras." C'est ce que
lui dit le hibou.

Il répondit: "Non" [je ne dirai
rien]

Mais comment serait-ce possible
?

Il raconta un petit peu :

"J'ai vu ma femme;

les morts sont comme ceci", dit-
il,

"Ainsi quand la nuit est tombée

otlanes ompa.

Tlayouac ,mach otlayoua iuhcon, mach opeuh

omote'teca'que' cococh;

mach queman poposocatica'te cochtica'te'."

Mach in tlacatl omomouhti, ca' si iuhcon cocochi nican,

pos yacmo cristianos como ye' defuntos.

Entonces aquin inon mach que primero isiuauh

mach iuan otle'co quipan ococh iuhcon,

ue'capa in ipan cama,

uan mach aquin segunda mujer

mach ompa ococh in tlalpan

Mach inon oquitac tlacatl mach ita.

Entonces nelli !

Ome siuatl qui piya, axan nican ipan altepetl,

uan mach queman miqui,

entonces miqui primero mujer

entonces ia iauh in imarido, inamic.

Uan entonces tlen satempa siuatl

entonces inon mach moteca tlalpan

entonces inon mach tequiliya mach ipan escalera,

tle'co teuan,

pos nelli mach ipan tlatlacsá' teuan in satempa isiuauh.

Ouala in tlacatl mach otlanonotz. Mach qui'toa:

"In tla ome isiuauh ca'so iaue :

chez nous ici, c'est l'aube là-bas.

A la nuit, quand la nuit est ainsi tombée, qu'elle commence

[les morts] se couchent pour dormir ;

et alors, ils font de l'écume tout en dormant"

Cela avait épouvanté l'homme, cette façon de dormir ici,

car ils ne sont plus des humains puisqu'ils sont des morts.

Alors celle qui est la première femme (d'un homme)

se couche avec lui ainsi,

en haut, sur le lit,

et celle qui est la seconde femme dort sur le sol, là-bas.

C'est ce qu'a vu l'homme ce qu'il voit.

Alors, c'est donc vrai !

[Celui qui] a deux femmes, aujourd'hui ici dans le village,

quand elles mourront, [il en sera ainsi]

quand mourra la première femme elle ira dormir avec son mari.

Et alors celle qui est seconde femme

celle-là alors doit dormir sur le sol

celle-là alors doit servir comme escabeau,

nous montons dessus,

vraiment, nous marchons dessus la seconde femme.

L'homme revint et raconta. Il dit:

"Si [quelqu'un] a deux femmes, il

Marie Noëlle Chamoux

iaue ca'so tlen achto isiuauh,

iuan ia ca'so ompa

entonces a'mo tequipanoa;

*uan tlen satapa isiuauh entonces ca'so
escalera mochiua*

*porque itech inon ipan title'co' tlaclasa'
teuan,*

mach qui'toa, neuatl niqitato.

Uan nechmouhti porque tleca oniuas

oquinitac omote'teca'que' cocochi

quen a'mo poposo'ca'ticate', in oniqitato.

Mach quen teuan nican ticristiano,

miuhque' ca'te ocse,

uan miuhqui' uele uele fiero

*uan teuan nican tica'te a'mo timi'necuini
ompa fiero.*

*Entonces ipan naue tonalli mach omic in
icoconeton*

tla oquichichiti in inanan.

Entonces ic otlanes omic in tlaclatl

porque otlanonotz in tlen oquitato.

*Inon cuento de inon tlaclatl in oquin omic
isiuauh.*

en va ainsi :

il en va ainsi pour celle qui est la
première,

il en va ainsi là-bas,

elle ne travaille pas ;

et la seconde femme, alors elle
fait l'escabeau

parce que nous y montons
dessus nous l'écrasons,

dit-il, je l'ai vu moi-même.

Et j'ai eu peur parce que je suis
allé les voir,

Je les ai vus couchés pour dormir
comment ils bouillonnent
d'écume, je l'ai vu.

Comment nous autres ici sommes
des humains,

les morts sont autres,

et les morts puent

et nous qui sommes ici nous ne
puons pas comme là-bas.

Au bout de quatre jours le bébé
mourut

car il avait tété sa mère (morte).

Puis quand le jour se
leva l'homme mourut

parce qu'il avait raconté ce qu'il
avait vu.

Tel est le conte de l'homme dont
la femme mourut.

Version revue et corrigée par Marie Noëlle Chamoux en avril 2005. Les corrections portent principalement sur l'orthographe nahuatl et l'harmonisation de la graphie.

Version publiée in **Amerindia, Revue d'Ethnolinguistique amérindienne Ressource en ligne : ISSN 2102-5401.** , <http://celia.cnrs.fr/>, http://celia.cnrs.fr/FichExt/Am/A_05_06.htm